

RENCONTRE

Nicolas Depoutot archi rigolo

On peut être architecte, avoir pignon sur rue, et en même temps porter sur son art un regard volontiers humoristique, voire satirique, dès lors que le crayon dessine.



25

Le métier vu par l'homme de l'art, c'est aussi l'art d'en rire... Ici, un extrait de l'opuscule Architecture Passion.

L'ancien élève de Jean Nouvel s'est installé rue Montequieu il y a dix ans, de retour de Paris, puis Berlin, où il était l'un des nombreux assistants du célèbre architecte français. « J'ai travaillé entre autres sur la Tour sans fin, à l'arche de la Défense, qui n'a pas eu de commencement. J'y ai appris le travail d'équipe, la réflexion stratégique, l'idée qu'il ne faut pas séparer la conception de la réalisation, la maquette, l'idée originale, travail où l'on est seul, du chantier qui est une confrontation permanente. Il ne faut pas perdre le fil de son idée, savoir la défendre sans cesse. »

Il estime qu'un concepteur qui n'est pas aussi le réalisateur « peut tomber dans un délire formel ».

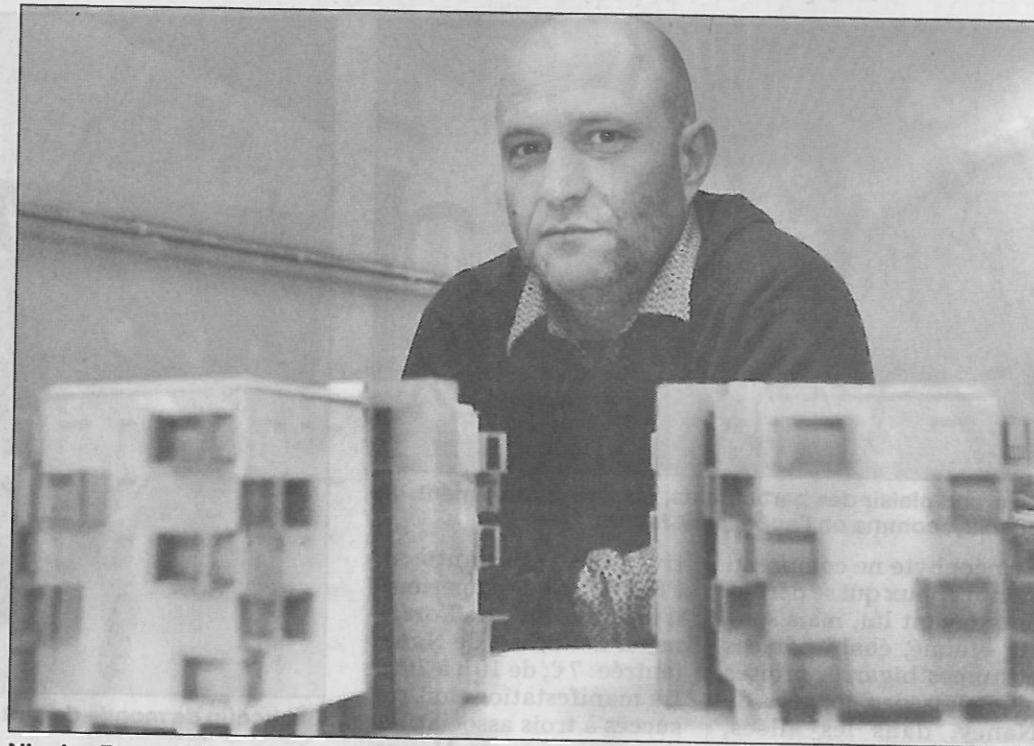
Rien ne le prédisposait a priori à devenir architecte. Avec un père psychiatre, le premier à avoir quitté l'hôpital pour consulter en ville, il a fait ses études à Strasbourg, mais dans une école d'ingénieurs ayant une branche architecte. « A cette époque, nous avions

une formation plus technique, mathématique, et vite opérationnelle que les élèves de l'école d'architecture, plutôt intellos. »

Ses trois années chez Jean Nouvel se seront révélées très formatrices, mais ce n'est pas là qu'il a attrapé son coup de crayon. « J'ai toujours dessiné. Tous les deux mois, j'illustre les articles de Passion architecture, qui est la revue nationale de l'Union des architectes. Je reçois les articles avant et je m'efforce de les illustrer par un dessin. » Un travail très proche de celui de notre confrère Philippe Delestre, sauf que là, c'est la profession architecte qui est illustrée, mais toujours avec beaucoup de drôlerie.

Pétillon

Nicolas Depoutot ne se limite d'ailleurs pas au dessin de presse, avec un trait proche d'un Pétillon ou d'un Lefred-Thouron. « J'aime dessiner... des légumes, des végétaux ! En ce moment, je m'essaie à la linogravure.



Nicolas Depoutot se moque aussi de ses maîtres, avec le « Merdular », parodie du célèbre Modular de Le Corbusier...

Photos Dominique CHARTON

re. J'aime la rapidité du trait, qui va à l'essentiel. » C'est quand même un peu de famille, puisque Nicolas est le frère de Daniel, le plasticien, aujourd'hui installé à Strasbourg, mais fidèle à Nancy où il expose régulièrement.

Etant un archi de métier, mais aussi un dessinateur satirique, Nicolas Depoutot porte un regard critique sur les aléas de sa profession. « Le dessin est chez moi un exutoire à nos difficultés. Par exemple, quand on nous simplifie le permis de construire, alors que la réforme n'a fait que le compliquer, mais surtout, avec les vérifications et contrôles qui pleuvent. Des gens qui gravitent autour de nous pour

couper les cheveux en quatre et ouvrir les parapluies. On se retrouve avec trente-six réunions qu'il faut caler dans les agendas... Et là-dessus, il y a la crise, qui rogne les budgets, casse les prix. C'est un peu la cata ! »

L'orchestre

L'image de l'architecte, qui est bonne, peut être aussi un obstacle. « On nous prend pour des chefs d'orchestre. C'est flatteur, mais il faut savoir que le maestro ne joue qu'une fois, et ne choisit pas non plus ses musiciens. »

Comme il sait parler de son métier, même s'il confesse ne s'intéresser à l'histoire de son métier que depuis peu, il est devenu aussi le

président de la Maison de l'architecture. « Elle est là pour faire connaître notre métier au grand public. Ce n'est pas un truc interne, à l'usage des seuls archi. » En ce moment, il y a la belle expo du Centre Saint-Sébastien, et récemment, le cycle cinéma architecture, et l'opération « le long de la ligne Nancy-Metz-Luxembourg », pour apprendre aux Lorrains à ouvrir les yeux sur ce qui défile le long des voies. « On va rééditer l'opération avec le tram. Nancy est un musée vivant de l'architecture ! » Curieusement, cet amateur de légumes ne se ressource pas à la campagne. « Je préfère flâner dans les villes. » Celles où a œuvré Palladio, ou construit Toyo Hito, ses deux préférés...

Guillaume MAZEAUD